



« Dire », et autres poèmes

de
Zineb Labidi

Je dis fleur
Et devant moi lève son visage
Eau sombre
Eau claire
Où meurent tous les soleils

Je dis ramier
Et le col de l' oiseau
Et dans mon oreille le chant
Au creux des seins
Au creux des mains
Pour murmurer au matin

Je dis baiser
Souffle de libellule
Pétale éclat du jour
A son cristal le mot est touché

*

J'ai murmuré je t'aime
Les étoiles sont-elles malades ?
Le minaret est-il tombé ?

J'ai murmuré je l'aime
Le mot au vent levé
A fait ployer les cèdres
A fait tomber la dune
Prosternation au pied de l'eau

J'ai dit je t'aime
Ils ont crié au voleur
A moins que ce ne soit violeur
Allez savoir
Ils ont crié au meurtre
Et rameuté la tribu
La loi et la nation

J'ai dit je l'aime
Je suis herbe en quête de vie
Laissez-moi au bord du chemin
Le vent me prêtera son souffle.

*

Pour ce mot, j'aime ou liberté
Pour lui je suis mendicante
Avec lui je suis errante
Exilée jamais chez moi
J'ai dit je l'aime
Tais-toi tu ne sais pas
Ces mots ne sont pas de chez nous
Mots étrangers
Mots meurtriers
Mots assassins
Oublie ces mots et demande à ta mère
De t'apprendre à être femme
Femme de fille de sœur de
J'ai dit je l'aime

Seul le désert a entendu ma voix.

*

J'aimerai parler d'amour
J'aimerai chanter le cœur
Et ce qui le bouleverse
J'ai le cœur prêt, grand et large
Mais je n'ai pas le chemin des mots
Personne ne m'a appris
Et le monde a oublié...

Berceuse pour un monde à venir

Dors mon enfant mon cœur
ta mère est d'argent
ton père de cuivre

dors enfant mon frère
contre mon cœur
contre mon front

dors enfant sommeil aimé
ta mère la lune
ton père les étoiles.

Une soif qui pousse au très loin
Boire au-delà de l'horizon
Regarder derrière sa terre
Ne jamais dire j'arrive
Et toujours en marche
Toujours partir

Soif

... soif qui pousse au très loin
Boire au-delà de l'horizon
Regarder derrière sa terre
Ne jamais dire j'arrive
Et toujours en marche
Toujours partir

Chant pour celui qui meurt au loin

Il a passé tant d'années au loin,
Oubli de ceux pour qui il est parti.
Les enfants ont eu un père par lettres
De temps en temps, par le mandat, par l'oubli

La femme, elle, on n'en parle pas.

Il a travaillé, dur
Il a eu froid, si froid
Le bar, c'est pour avoir chaud
Pour se sentir des autres
Il a bu, il ne sait pas pourquoi

Les enfants ont grandi
Comme ils ont pu ils ont grandi.
Un jour à pain
Un jour sans
Un jour à lait
Un jour sans

La mère, elle, on n'en parle pas.

Lui, il a vécu, il l'a cru
Il a connu Josette il a connu Marie
Et un autre et une autre
Pour avoir chaud, pour oublier,
Les enfants et le mandat à envoyer.

Elle, là-bas, il n'en parle pas.
Il y pense peut-être ou peut-être pas
Et elle ? Qui parle du corps en jachère
Qui parle des nuits sans soupir ?
Qui parle son silence ?

Elle ? Elle attend peut-être ou peut-être pas
Elle ? Personne ne lui demande rien.
Les jours, elle les tisse et détisse
Les croise et les sépare.

Un jour, il est revenu
Pour aller dormir au loin
Dans le cimetière au loin.

Dérapiage de mots

La guerre, ils l'appellent frappes
et l'enveloppent dans une fureur bien légitime
Les morts sont des bavures
A déplorer mais nécessaires pour la justice

Un hôpital, c'est une cible
Les ponts laissent passer les militaires
Qu'importe si un enfant traverse aussi
C'est comme ça c'est la frappe

La guerre, non les frappes,
est, non sont, propres et nettes
pas de sang qui tache pas de corps à filmer
Alors pas de regrets

La guerre, ils l'appellent frappes
Dites-moi, qu'est-ce que ça fait
A celle qui a été chassée
Avec la honte au mitan de l'être?

La mort ils la disent propre
Dites-nous, qu'est-ce que ça fout
A celui qui n'a plus de maison ni de champ?
On savait qu'ils étaient hors-la-loi
Depuis des années depuis longtemps
Leur vie était petite, presque clandestine
Maintenant...
Dites, qu'en avez-vous fait?

Votre histoire et la mienne

Votre histoire est lacs dormants
Tout y est signes clairs
Sens fixés pour longtemps pour l'éternité
Vous votre histoire tourmente passée
S'étale horizons tranquilles

Moi mon histoire horizon éruptif
M'entraîne fétu de paille
Grain de sable
L'Histoire m'emporte
Et je ne peux résister
Je marche et je suis la course
Je tombe et je suis l'abîme
Sa violence m'entraîne
Mais j'essaie de la fléchir
D'un doigt d'un cheveu d'un souhait
Ou simplement d'un rêve
Je lui imprime la pulsation de ma faiblesse

Je suis le changement du monde
Et son nouveau matin
Vous ne pouvez être le phare
Soyez la voix qui appelle la nuit
Pour maintenir l'éveil
Et renvoyer l'écho humain
De toute choses.

J'ai voté j'ai bélé

On m'a dit vote et tu iras au paradis
Vote pour Dieu et ses hommes les vrais
Tous les autres sont des mécréants
Des apostats qui mourront

On m'a dit vote et tu boiras du Coca
Vote et tu auras une maison
Une maison sans voisin pour voir
ta future femme ta sœur et ta mère
Vote, tu te marieras
Tu auras une femme et même quatre
Si tu peux être juste et toutes les aimer
Si , si..., si...
Chacun sait que la justice est l'affaire de Dieu
et que la sœur de l'homme est très vaste

Vote et tu auras un lot de terrain
Un prêt non remboursable
Une autorisation pour prendre
le sable des plages
et les engins d'une entreprise publique

Vote et tu auras une licence import-export
tu pourras faire venir et revendre des ananas
du papier hygiénique fabriqué aux USA
de la lessive que tu mélangeras
de la moutarde et du café soluble
des yaourts impérissables
du fromage permanent
et des chaussures made in...
des tissus et des habits
des tapis de Hong Kong

Avec eux tu ne perdras jamais l'Est
et des tapis Samira
plus beau que ceux des Nemenchas

Vote et tu auras de l'eau tout le temps
et même au-delà
Vote... vote... vote
Vote... vote... vote...

J'ai voté j'ai bélé
et rien trouvé à brouter
Alors je m'en suis allé.

A la prochaine...

